

A high-contrast, monochromatic photograph of two men in profile, facing right. The man in the foreground is bald and wearing a dark suit jacket and a patterned tie. The man behind him is also bald and wearing a similar suit. The background is a solid, vibrant red. The lighting is dramatic, highlighting the contours of their faces and the texture of their clothing.

**NOTRE
JOUR
VIENDRA**



120 FILMS et LES CHAUVES-SOURIS présentent

VINCENT CASSEL

OLIVIER BARTHELEMY

NOTRE JOUR VIENDRA

Un film de
ROMAIN GAVRAS

Scénario et dialogues de Romain Gavras et Karim Boucherka

Musique de SebastiAn

SORTIE LE 15 SEPTEMBRE 2010

Durée : 1h30

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.notrejourviendra.com

© 2010 - 120 FILMS - LES CHAUVES-SOURIS - TF1 DROITS AUDIOVISUELS

EXPLOITANTS

UGC Distribution
24, avenue Charles-de-Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél : 01 46 40 46 89
sgarrido@ugc.fr



PRESSE

Moonfleet, Cédric Landemaine
10, rue d'Aumale
75009 Paris
Tél : 01 53 20 01 20
cedric-landemaine@moonfleet.fr

SYNOPSIS

Patrick et Rémy n'ont ni peuple, ni pays, ni armée : ils sont roux. Ensemble, ils vont combattre le monde et sa morale, dans une quête hallucinée vers l'Irlande et la liberté.



BIOGRAPHIE DE ROMAIN GAVRAS



1994. Romain Gavras fonde avec Kim Chapiron le collectif Kourtrajmé. Ses clips et ses courts-métrages se succèdent avec une notoriété grandissante jusqu'à l'énorme controverse de 2007 autour du clip de STRESS pour le groupe JUSTICE. Là, des gamins de cité agressaient et semaient la terreur dans Paris.

2010, il recommence avec le clip de BORN FREE pour la chanteuse M.I.A, où il fait exploser des roux dans un champ de mines. Pourquoi ? Comment ? Romain Gavras refuse catégoriquement de s'expliquer.

A 28 ans, NOTRE JOUR VIENDRA est son premier long-métrage et c'est la première fois qu'il rompt son vœu de silence.

ENTRETIEN AVEC ROMAIN GAVRAS

NOTRE JOUR VIENDRA rappelle les films de fuite en avant, comme LE FANFARON de Dino Risi ou LES VALSEUSES de Bertrand Blier.

Je suis influencé, malgré moi, par les comédies italiennes des années 60-70. Les films de Fellini, de Risi, où l'on ressent énormément d'émotions contradictoires. Je trouve intéressant de ne pas être dans un film linéaire. C'est une comédie, donc il faut rigoler, c'est un drame donc il faut pleurer. Mettre en danger le spectateur, qu'il soit un peu perdu, qu'il ne sache pas à l'avance ce qui va lui arriver, c'est cela qui me motive. Quand nous avons commencé à parler du projet avec les producteurs, soit on faisait le film avec un budget confortable, mais avec des contraintes, soit on faisait un film avec un budget raisonnable mais en totale liberté et avec une équipe à taille humaine. Ça rejoint justement le thème du film : aller sur la route et tout quitter.

Il y a donc une volonté de rupture dans votre démarche ?

Pas vraiment, j'ai juste essayé de faire un film moderne qui capture le brouillard mental de l'époque. Le cinéma actuel veut tout rendre lisible. Il s'articule autour du bien, du mal, de la gauche, de la droite, et presque encore de l'empire américain et des communistes... Pourtant, nous sommes dans une époque où tout est un peu flou. Je voulais qu'on le ressente. Que l'on ne soit pas dans des codes manichéens et des schémas démonstratifs trop simples.

Patrick est un personnage désenchanté, tandis que Rémy est un illuminé. Selon vous, que vont-ils chercher l'un chez l'autre ?

Pour moi, c'est une interaction intéressante parce que la génération de Patrick a dépassé le stade de la révolte. Ce sont des post-soixante-huitards qui, aujourd'hui, voient leurs idéaux se décomposer et leur monde se casser la figure. En parallèle, les jeunes de maintenant sont prêts à tout brûler mais sans trop savoir pourquoi. Comme les gamins qui brûlent les voitures sans but politique mais parce qu'ils ont toutes les raisons du monde d'avoir la rage. Alors quand ils se rencontrent, ils trouvent chez l'autre ce qui leur manque. Pour Patrick, c'est la capacité à raviver sa flamme. Et pour Rémy, c'est d'avoir enfin un but à donner à sa rage.

Il y a un élément indissociable du récit initiatique c'est la dimension romantique. Est-ce quelque chose que vous recherchez ?

Complètement. Je vois le film comme une comédie romantique désespérée. Une comédie parce qu'il y a plein d'humour dans la première partie du film, même si tout le monde ne rit pas... Et romantique parce que, pour moi des mecs qui ont le crâne rasé et qui marchent sur une grande plage avec des voitures qui brûlent, c'est romantique.

Justement, le film est très ample visuellement.

C'est pour cette raison que je ne voulais pas qu'on sache précisément sur combien de temps et d'espace l'action se déroule. Pour ouvrir l'imaginaire, dégager les perspectives. Même pour moi... quand je filmais Vincent et Olivier, j'avais l'impression d'être Emily Brontë qui écrivait *Les Hauts de Hurlevents*. A mes yeux, le nord de la France possède la puissance des grandes steppes irlandaises.

Au-delà du romantisme, quelle idée a présidé à l'esthétique du film ?

Dans mes derniers clips, mon but était de travailler une iconographie vraiment européenne. C'est pour ça que j'avais envie de tourner NOTRE JOUR VIENDRA dans le nord de la France, parce que les paysages y ont quelque chose de très dramatique. Les gens en sont également empreints, les trois-quarts des acteurs du film sont des non professionnels qui vivent là-bas.

Pour quelles raisons avoir fait de vos héros des roux ?

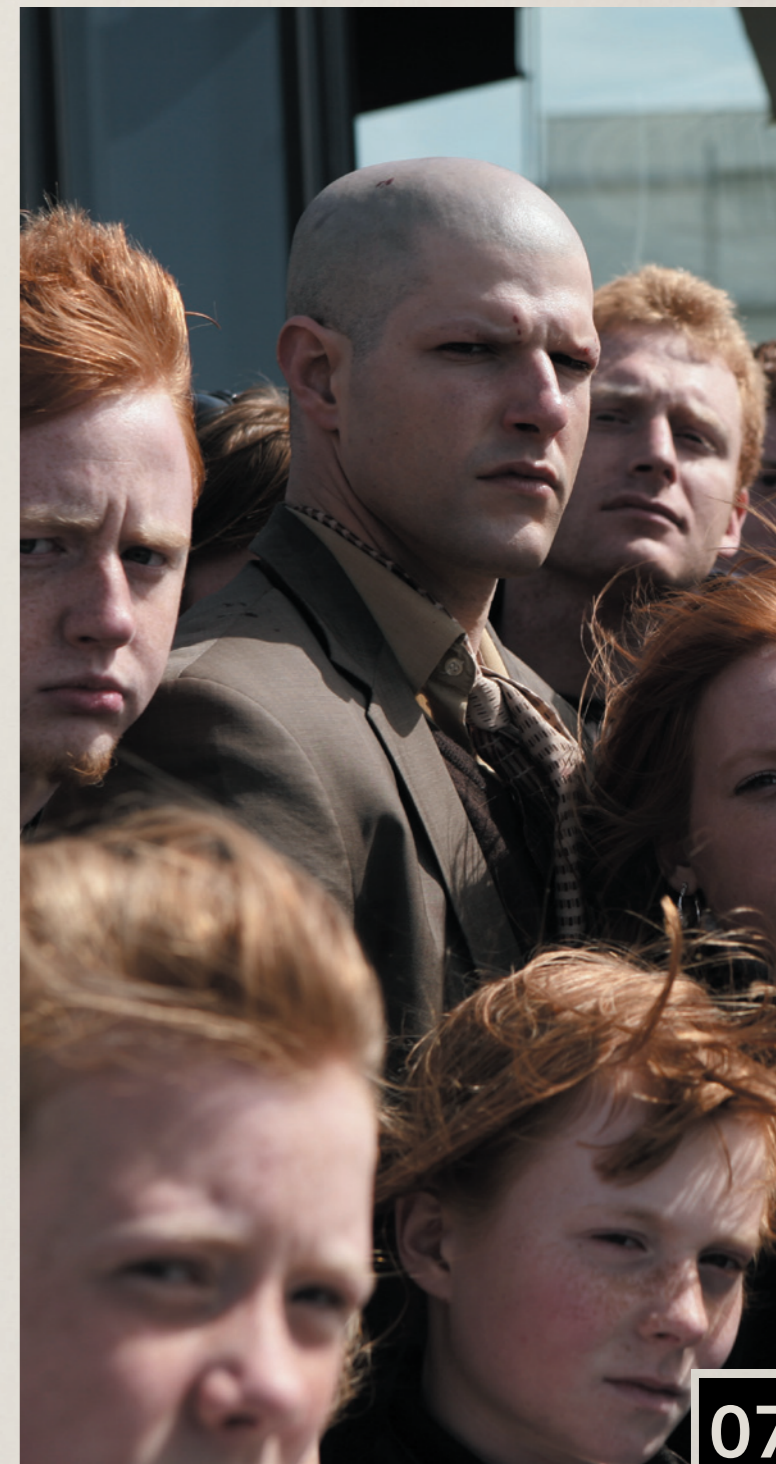
C'est venu en cours d'écriture. Nous avons creusé l'idée et trouvé que ça rendait Rémy et Patrick encore plus iconiques et donc universels, à condition qu'on n'en parle jamais frontalement et qu'ils ne soient pas « poil de carotte », pour éviter de tomber dans la blague. Au final, ils ne sont même pas vraiment roux pour accentuer leur fantasme sur une communauté qui n'existe que dans leur esprit.

Pourquoi cette volonté de décalage ?

Il y a un côté histoire absurde traitée très sérieusement. Si Ben Stiller avait pris ce sujet, il en aurait fait une comédie mortelle. Mais nous avons préféré lui donner une dimension tragique.

Le fait que vos personnages soient roux va être lu comme une allégorie. Est-ce que ça vous dérange ?

Un peu, ça me fait « flipper » parce que les métaphores et les allégories, c'est comme les jeux de mots, ça me donne un bourdon pas possible. Je voulais parler de questions identitaires sans être frontal, par le biais d'un décalage surréaliste. Disons que NOTRE JOUR VIENDRA est un film qui se sert des roux comme étant les symboles de la différence. Ils ont un sentiment d'appartenance à un peuple qui n'aurait ni pays, ni langue, ni armée.



NOTRE JOUR VIENDRA prend la forme d'un récit qui se met en danger tout le temps.

Depuis le début, je voulais raconter la rencontre d'un jeune type et d'un plus vieux qui prennent la route ensemble, un peu comme des « Don Quichotte » lancés dans une quête vaine et désespérée. L'idée directrice était de faire un film libre autour d'un parcours initiatique. Avec un exercice spécial qui était de supprimer tout ce qui était trop explicatif.

Dans quel but ?

Simplement parce que je n'aime pas les films qui se donnent sans mystère. Et j'ai l'impression qu'il y en a de plus en plus aujourd'hui. Beaucoup de films sont écrits sur le même modèle narratif, où chaque acte, chaque sentiment possède son explication. Parfois ça marche très bien d'ailleurs... Mais ce n'est pas ce que j'avais envie de faire. Du coup, nous sommes allés vers un film de sensations, d'ambiances et d'émotions par touches où l'on se rend d'un point A à un point B en laissant le spectateur cheminer avec nos personnages.

De par ses qualités de producteur et acteur, Vincent Cassel occupe une place essentielle dans ce film. Comment s'est passée votre relation ?

Le film ne se serait jamais fait sans lui. Et je trouve vraiment courageux qu'un acteur de son niveau prenne du temps pour faire ce type de projet. NOTRE JOUR VIENDRA est un film qui ne peut lui rapporter que des « emmerdes » et très peu de gloire au final car on ne fera pas des millions d'entrées. En plus, je suis un jeune réalisateur dont c'est le premier film : ça pouvait être n'importe quoi très vite. Mais, Vincent m'a beaucoup aidé. Quand il arrive sur un plateau, il sait exactement ce que tu es en train de faire, il sait comment il est filmé, comment il est éclairé, quel objectif tu utilises. Ce sont des trucs super bateaux mais moi, ça m'a impressionné. On voyait que ce n'était pas son premier barbecue !!!

Parlez-nous du choix d'Olivier Barthélémy ?

Olivier est un très grand acteur. Il a quelque chose de subtil et brut à la fois. La majeure partie de la poésie du film repose sur son interprétation.

Olivier Barthélémy et Vincent Cassel alternent les positions de dominant et de dominé. Comment s'est passée la relation entre eux ?

Je pense que ce personnage mi-dandy, mi-looser, mi-flamboyant, mi-désespéré, un peu dégarni et pas sexy a beaucoup plu à Vincent et qu'il a commencé à vivre le truc. Pendant tout le tournage, il était dans son personnage à prendre la tête à Olivier. Et Olivier étant également concentré sur son rôle, il se laissait un peu faire. En plus, ils habitaient ensemble à Dunkerque... Parfois la relation allait très loin, c'était assez ambigu même...

Comment ça ?

Un matin, Olivier est venu me voir en me disant : « Vincent est relou, il est rentré dans ma chambre la nuit et il a essayé de me toucher ». Donc je pense que ce tournage les a fait se perdre dans leurs personnages en dehors des prises. Du coup, il y avait une vibration très étrange, mais c'était jouissif pour moi.

Transition parfaite pour parler de la dimension sexuelle du film...

Il y en a une, c'est certain. C'est un film, entre autres, sur la quête identitaire qui ne se réduit pas à une question communautaire. L'identité c'est aussi : « Est-ce que je suis homo ou hétéro ? ». Rémy est complètement paumé, au moment où Patrick n'arrête pas de lui répéter qu'il est homo. Donc c'est normal qu'il se pose la question. Et puis NOTRE JOUR VIENDRA est un film sur deux mecs. En ce sens, c'est aussi une histoire d'amour entre deux personnes qui souffrent et qui se trouvent.

Il y a pas mal de scènes choquantes dans le film, mais la scène du jacuzzi retient particulièrement l'attention...

Le personnage de Vincent, sorte de punk de droite, nihiliste, provoque tout le temps tout le monde pour créer des réactions, pour se sentir vivant... Cette scène est un peu son paroxysme, le bout de sa course. Il va jusqu'au maximum, et en plus, il y va sans plaisir. C'est complètement gratuit et désespéré. Embarrasser un couple dont la femme est handicapée, uriner dans le jacuzzi dans lequel ils se baignent et leur mettre une pression sexuelle... Dans son petit monde à lui, c'est l'acte le plus nihiliste qu'il puisse faire. C'est annonciateur de sa déchéance, juste avant qu'il ne se rase la tête, qu'il se suicide visuellement en fait.



D'où la mise en scène hyper tendue.

Oui, je voulais que cette scène provoque un sentiment équivalent à celui que l'on a quand on vient par exemple de finir de manger un gros Mc Do dégueulasse. C'est une jouissance malsaine, un climax avant la petite mort, avant de se sentir un peu nul. Il fallait cette tension sale.

Au moment des polémiques autour des clips STRESS de JUSTICE et BORN FREE de M.I.A, vous n'avez pas voulu vous exprimer. Pourquoi avoir choisi le silence ?

Pour ces deux clips, il fallait laisser les gens les interpréter sans accompagnement explicatif. Mon silence était nécessaire pour que les discours les plus contradictoires s'épanouissent. Les commentaires font partie de l'œuvre, à leur manière.

Vous pensez qu'aujourd'hui un objet artistique peut se passer de discours ?

J'espère. Il y a des réalisateurs, des écrivains, des artistes doués pour parler de leur travail, moi je n'aime pas donner trop d'interprétations. C'est volontaire de ne pas être explicatif. C'est aussi, peut-être, que j'aime l'instinct et qu'à partir en permanence dans l'auto-analyse, on intellectualise beaucoup et on perd le côté brut. On essaye de mettre des mots sur des sensations qui pourraient s'en passer.



ENTRETIEN AVEC VINCENT CASSEL

Quelles affinités électives avec Romain Gavras vous ont incité à devenir producteur et acteur de son premier film ?

Je connais Romain depuis des années par le biais de Kourtrajmé dont il est l'un des fondateurs. Je l'ai vu évoluer artistiquement, et un jour, je lui ai simplement dit que si, à un moment, il voulait faire un long-métrage, il pouvait m'en parler. Il a fait le tour et après réflexion, il est venu me voir en me disant que c'était avec moi qu'il voulait faire son premier film.

A partir de là, Eric Névé et moi moi-même l'avons signé avec son co-scénariste Karim Boukercha et ils ont commencé à écrire.

Les choses ont beaucoup progressé entre leur première envie et NOTRE JOUR VIENDRA. Nous avons mis du temps à mettre en place le film, mais toujours en gardant à l'esprit que Romain devait garder son entière liberté. On a fait le film en fonction de cela. Garder sa liberté voulait évidemment dire qu'il fallait rester dans une gamme de prix qui nous le permette. Je savais qu'on aurait toujours un film où il y aurait une certaine dose d'abstraction, et il n'a jamais été question de changer ça. C'était un choix.

NOTRE JOUR VIENDRA est un film qui détonne dans le paysage du cinéma français, avec quelles envies avez-vous abordé cette histoire ?

Déjà l'envie de produire et de jouer dans le premier film de Romain Gavras. Puis l'impression de pouvoir explorer un autre registre. Passer d'un gangster à un père de famille brésilien (A DERIVA) à, tout d'un coup, un psy de province nihiliste et lâche, ça m'intéressait. Encore une fois c'était jouer le contraste, se retrouver

dans cet univers qui n'avait rien à voir avec mes films précédents. Je crois vraiment que Romain a de grandes qualités de metteur en scène et, qu'il le veuille ou non, il a une culture de cinéma contre laquelle il lutte encore parfois, mais qui est ancrée très profondément. On ne peut pas être le fils de Costa-Gavras impunément.

Que voulez-vous dire par le fait qu'il lutte contre sa culture de cinéma ?

On a tous besoin de s'émanciper un peu de sa famille, donc je pense que tout ce qu'on a pu voir avec JUSTICE, et même le clip de M.I.A, c'est aussi une manière de se démarquer. D'où que tu viennes, plus tu le fuis, plus tu y retournes de manière détournée. NOTRE JOUR VIENDRA le rapproche du réalisateur qu'il va devenir. Quand je regardais Romain sur le tournage, j'étais étonné par sa maturité sur un plateau. Jamais un mot plus haut que l'autre et une capacité à prendre des décisions surprenantes pour un mec qui fait son premier long-métrage.

Le personnage de Patrick est assez opaque. On ne sait finalement pas grand-chose de lui à part qu'il est psy et roux. Comment avez-vous géré cela et que pouvez-vous nous dire de lui ?

Je crois que dans ce film il n'est pas utile d'expliquer le pourquoi du comment sur Patrick. On a une légère vision de la famille de Rémy (Olivier Barthélémy). Je pense qu'on peut imaginer que Patrick a eu plus ou moins le même type d'histoire, mais il a eu une autre manière de réagir par rapport à son vécu. Il s'est rebellé contre l'oppression.

Olivier Barthélémy est excellent dans le film, et je vous trouve très élégant avec lui, vous le laissez prendre sa place là où ça pourrait être un penchant naturel pour votre rôle de le dévorer...

C'était évident que je n'allais pas essayer de lui monter sur la tête pendant le film. NOTRE JOUR VIENDRA est vraiment une partition à deux. Olivier est quelqu'un que je vois régulièrement, nous avons déjà fait SHEITAN ensemble. Notre rapport dans le film est un peu une extrapolation perverse du rapport qu'on peut avoir par moment dans la vie. Je suis le grand frère qui se fout de sa gueule quand il ne fait pas les choses correctement, qui lui donne des conseils. Sauf que là, le personnage lui donne des conseils bidons et dangereux. C'était très ludique à ce niveau-là. Au-delà de l'amitié, je pense qu'Olivier a une capacité à accepter le ridicule et à être victime. Peu d'acteurs sont capables de jouer une scène au détriment de leur prestige.

Comment avez-vous géré la dimension sexuelle du film ?

Elle est inscrite dans l'histoire. La base de NOTRE JOUR VIENDRA c'est une histoire d'amour entre deux mecs qui deviennent tout l'un pour l'autre. Quand nous avons tourné ce dernier plan dans la montgolfière, j'ai dit à Romain et Karim le co-scénariste « Alors ? C'est pas un film de pédé ? »

Vous, votre personnage prétend savoir où il en est ...

Il veut se convaincre qu'il sait, il se conforte dans cette image. Mais quand Rémy s'approprie son art de vivre et en fait une pensée extrémiste, Patrick se trouve pris à son propre piège. Même s'il est conscient de la vacuité de sa démarche il doit suivre ce jeune type qui est prêt à mourir pour les conneries qu'il lui a mises dans la tête.

NOTRE JOUR VIENDRA est également un road-movie sur très peu de distance.

Oui, complètement. C'est une fuite en avant sur 150 km, donc une fuite qui ne va nulle part. Mais j'ai l'impression qu'on sent dès le début du film qu'ils ne vont pas y arriver. C'est un peu du « Don Quichotte ». Ils n'ont pas grand-chose à perdre et encore moins à gagner.

La fin dans la montgolfière donne le sentiment que NOTRE JOUR VIENDRA relève d'une prise de liberté, dans tous les sens du terme, dans le scénario, dans le propos, mais également dans la forme et dans l'histoire. Comme si le film était traversé par un désir d'émancipation.

Je suis entièrement d'accord. C'est un peu ce que je cherche depuis le début. C'est ça qui m'a attiré chez Kourtrajmé. Cette liberté, cette auto-proclamation, cette affirmation de soi-même sans comparaison aux autres, l'envie de se découvrir à travers ce qu'on fait.



ENTRETIEN AVEC OLIVIER BARTHELEMY

Est-ce que votre amitié dans la vie avec Vincent Cassel a infusé votre rapport dans le film ?

Dès que nous avons eu le scénario en main, on s'est amusé à se mettre dans la situation des personnages dans la vie. C'était notre manière de préparer le tournage. Je pense que Romain savait que notre duo marcherait très bien. Il nous avait vu jouer ensemble dans SHEITAN. Ça lui avait donné envie d'exploiter le binôme dans un long-métrage.

Parlez nous de Rémy, votre personnage.

J'avais en tête un enfant adulte avec un cœur de femme. Un jeune homme très sensible, qui se cherche. Il vit avec une mère et une sœur qui le martyrisent. Du coup, il étouffe, il est dans le chaos et entretient cette situation d'adolescent sans savoir jusqu'à où ça va aller. Quand Patrick le rencontre, il veut lui faire relever la tête et reprendre confiance en lui. Il a de la peine de voir ce jeune rongé par ses sentiments, par le fait qu'il ne fasse aucun choix. Mon but avec Rémy était de créer une icône de la « loose ». Rendre gracieux ce rôle de perdant.

Ne croyez-vous pas que le personnage de Patrick a peut-être eu le même genre de jeunesse que votre personnage ?

Non, je pense que Patrick est un personnage qui a toujours été dans la lutte. Il veut transmettre sa façon de faire. Je ne le vois pas comme un homme traumatisé qui serait passé par les mêmes étapes que Rémy. Il assouvit juste son vieux désir d'avoir quelqu'un à son écoute et surtout d'influencable. Il aime Rémy parce qu'il voit en lui son potentiel fils spirituel.

Dans le film, vous avez un visage blanc, presque cireux.

Le scénario était très bien écrit. Je savais que je pouvais m'appuyer sur le texte. Ça me laissait la liberté de composer en amont un vrai personnage. Vincent m'a présenté Dominique Colladant qui est un grand maquilleur spécialiste des effets spéciaux. Nous avons fait des séances photos, je lui ai expliqué ce que je voulais faire, j'ai joué devant lui pour qu'il comprenne l'attitude, la posture physique, les tics, la démarche, les intonations de Rémy. Dominique a sculpté mon visage en taillant mes sourcils, en inventant une coupe de cheveux, mais aussi en trouvant cette texture de peau très glabre qui me donne un visage poupin.

Votre personnage a une manière de bouger assez particulière. Comment avez-vous travaillé cette pantomime ?

J'ai cultivé le côté « sans style » de Rémy. Une démarche un peu rebondissante qui donne l'impression que le mec marche sur des ressorts. Je vais vous faire une confidence : je n'arrivais pas à trouver sa démarche, alors je me suis inspiré de celle de Kiki Picasso, le père de Kim Chapiron, qui me faisait mourir de rire.

Rémy se vit comme un roux, il est martyrisé à cause de ça, alors que paradoxalement, il l'est à peine...

Sa rousseur est assez subtile, effectivement. En fait au-delà d'être roux, il est seulement mal dans sa peau. Ce qui est intéressant dans le film c'est ce mec qui passe du Rien au Tout en très peu de temps.

C'est-à-dire ?

Il subit pendant longtemps, il se fait marcher dessus gratuitement par les autres, il encaisse tellement qu'au moment où il décide de ne plus se laisser faire, il ne maîtrise pas sa violence. La pression est si forte que la rébellion est totalement anarchique.

Rémy a le sentiment d'appartenir à une communauté imaginaire. C'est aussi ça qui le galvanise.

Ceux qui se sentent seuls sont forcément dans une position de fragilité. Et dès qu'ils trouvent un accueil, une chaleur ça leur donne de la force. Du coup, ils suivent des idées qui ne sont pas toujours les leurs. Ils participent à une foi qui est surtout un effet de groupe. C'est ce qui arrive à Rémy quand il rencontre Patrick. Aussitôt, il a l'impression d'appartenir à une famille, d'être compris et protégé, enfin plus ou moins...

Vincent Cassel dit de vous que vous êtes l'un des rares acteurs capable de jouer une scène au détriment de votre prestige d'acteur.

J'ai commencé avec Romain Gavras et Kim Chapiron il y a maintenant 13 ans. A l'époque, je pensais qu'être acteur, c'était être le héros, le beau gosse... Et à chaque fois que je tournais avec eux et qu'ils me montraient le résultat, je me voyais dans des situations interdites, ils filmaient mes trous de nez, j'étais affreux. Et je leurs disais : « Vous êtes en train de me défoncer, filmez moi un peu beau gosse! ». Ça a fait son chemin pendant plusieurs années, et je me suis rendu compte que pour vraiment commencer à jouer il fallait que je me détache de cette idée. C'est même le propre de l'acteur d'être là où on ne l'attend pas. Les personnages « loose », avec des failles sont très intéressants à jouer, peut être plus qu'un personnage qui assure.

Comment voyez-vous la démarche artistique de Romain Gavras dans le paysage du cinéma français ?

C'est quelqu'un qui n'a pas envie de faire quelque chose de plat. On ne peut pas rester insensible à ses images. Que l'on soit d'accord ou pas avec le propos, ses films provoquent forcément une réaction, au risque d'outrer les gens. Il y a très peu de réalisateurs comme ça. Et surtout, il fait les choses avec beaucoup d'humilité.

On dit souvent que les réalisateurs ne font que parler d'eux dans leurs films, en quoi est-ce le cas de Romain Gavras dans NOTRE JOUR VIENDRA ?

C'est sûr que le film lui ressemble. Rémy et Patrick sont les deux faces de Romain. Dans le côté altruiste et provocateur de Patrick et le côté gentil, et fragile de Rémy. Romain a cette duplicité.

Le scénario est très peu explicatif sur les motivations des personnages. Comment l'avez-vous ressenti ?

Je trouve ça intelligent. Il n'y a rien de plus énervant que les films qui surlignent le sous-texte. D'ailleurs, on a toujours pris le parti de ne jamais expliquer. A l'écriture, nous avons toujours recherché une certaine fluidité de la narration qu'on a essayé de transposer dans notre jeu.

Comment voyez-vous le dernier plan dans la montgolfière ?

La montgolfière est un symbole de contemplation, elle fait prendre à ce film une dimension poétique.

ENTRETIEN AVEC KARIM BOUKERCHA

C O - S C É N A R I S T E

Le thème des roux est venu à quel moment ?

La rousseur est arrivée par accident au cours de l'écriture. À l'époque, Vincent trouvait que les personnages n'étaient pas assez caractérisés. Un jour, au détour d'une conversation, il a lancé cette idée. Normalement, quand on utilise des roux dans un film, c'est parce qu'ils sont reconnaissables, faciles à identifier à l'écran. Donc un artifice pauvre à n'utiliser que pour ça. Mais j'ai trouvé qu'il y avait une cause possible derrière l'artifice et surtout, ça faisait marrer Romain. J'aimais l'idée d'un patrimoine que tu as quand tu viens au monde et qui, peu à peu, prend une valeur sociale qui finit par conditionner ta manière d'agir. C'est un constat très archaïque et pourtant nous sommes dans une société moderne.

C'est l'idée qui sous-tend toutes les minorités ethniques.

Evidemment, c'est une belle métaphore de ce que peut être le racisme aujourd'hui. Mais surtout, ça recoupe bien ce que Romain aime faire. Ça n'est pas démonstratif car ça passe par le biais de l'absurde, mais néanmoins, ça nous donne le moyen d'exprimer notre point de vue.

Pour vous, quel est le thème du film ?

Comment la société, de par tes origines, peut te prédisposer à être en marge. Comment se construire avec cet héritage et comment la plupart de tes comportements peuvent te mener à ne jamais trouver ta place. Ça touche à la fatalité. On pourrait écrire la même histoire avec un albinos dans un village de noirs ou un noir plus foncé dans un village de noirs plus clairs. Ce que je trouve touchant c'est que ça peut faire sombrer une vie. Ce dont on hérite à la naissance, certaines personnes ne s'en relèvent pas. Ils le portent comme un fardeau toute leur vie. Et ça je suis persuadé que c'est un beau thème de film.

Comment s'est décidé le tandem entre Rémy et Patrick ?

Au fur et à mesure qu'on évoluait avec les personnages, on trouvait intéressant de mettre un fort et un faible. Un mec qui sait briller en société, faire du bruit et un mec plus bas du front qui ne sait pas s'en sortir. Finalement, on se rend compte qu'ils en sont au même point et qu'ils souffrent de la même manière. Les lier tous les deux servait le point de vue du film. C'est vrai que dans la vie, quand tu as un problème, tu peux parfois t'attacher à quelqu'un avec qui tu ne te serais jamais lié si tu n'avais pas eu ce problème. Tu n'as pas envie de traîner avec Rémy si tu ne partages pas quelque chose avec lui. D'ailleurs personne ne traîne avec lui à part Patrick.

D'un point de vue scénaristique, le personnage de Patrick est beaucoup moins évident que celui de Rémy.

Parce qu'on sait appréhender les idiots. Ce qui est beaucoup plus compliqué aujourd'hui, c'est de comprendre quelqu'un d'intelligent qui souffre. Ce n'est pas un personnage qu'on voit souvent au cinéma, mais je pense que si les gens, en sortant de la salle, remettent en perspective tout ce qu'a fait Patrick, il y a suffisamment d'indices pour comprendre sa trajectoire.

Est-ce que le nihilisme est un concept que vous avez délibérément voulu au cœur de l'histoire et des personnages ?

C'est excitant comme profil de personnage, un type qui se permet de tout faire, qui ne craint personne, qui se bagarre pour rien et qui envoie chier tous les tabous. Je pense que tu deviens nihiliste quand tu souffres. Tu te dis que tu n'en as plus rien à foutre de

rien et tu prends les petits plaisirs qui te font marrer. D'ailleurs, il n'y a que Patrick qui est nihiliste, Rémy essaie d'être intelligent et conséquent mais il ne sait pas s'y prendre. Il pense vraiment comme un gamin, qu'en allant ailleurs ça sera mieux.

De la même manière, est-ce que la dimension poétique du film était déjà présente au scénario ?

Oui, parce que les gens perdus sont toujours poétiques. L'image de fin est très belle pour ça, tous les deux perdus dans le ciel, vaguant dans les airs, ne sachant pas s'ils vont atterrir ou mourir.

Dans son interview, Romain parle de sa sensibilité au romantisme.

Effectivement, NOTRE JOUR VIENDRA est romantique parce la démarche de nos héros est vaine, elle ne peut pas aboutir. Quand Patrick se remet entre les mains de Rémy il sait fondamentalement que c'est un aveu d'échec. Il n'a pas trouvé la manière de s'insérer dans cette société. Il n'y croit plus, ses actes n'ont plus aucun but.

Sachant que dans son travail sur ses clips, Romain est parfois répertorié comme un sale gosse provocateur, comment avez-vous abordé le côté très politiquement incorrect de certaines répliques et situations ?

Ce que je pense -et on est d'accord avec Romain- c'est qu'il faut exploser tous ces tabous liés au communautarisme et aux problèmes identitaires. Pourquoi, aujourd'hui, on pense les individus seulement en terme d'identité ? Pourquoi Karim Boukercha est un Arabe avant même d'être Karim Boukercha ? La société nous fait penser comme ça. Et moi je pense qu'il faut briser cette logique. Dans le film, ça se traduit par le fait que Patrick ne supporte plus son identité, c'est pour ça qu'il se rase, c'est pour ça qu'il va défoncer les gens, c'est pour ça qu'il essaie toujours quelque part de flirter avec la mort. L'autre tentation, c'est Rémy qui dit: «Ce sont tous des fils de pute, on va aller seulement avec des gens comme nous».

L'idée des roux rend cette logique complètement absurde.

Oui. C'est ça la poésie de l'idée. Des gens qui essaient de se replier sur une communauté qui n'existe pas. Alors comment faire, vu que le film fait la démonstration que ces gens sont également victime de racisme ? On se replie en fonction de quoi ? Ça n'a pas de sens. C'est en cela que pour moi le film est politique. Ces deux roux, je les vois comme les

représentants, les porte-drapeaux de tous les gens en marge. Je pense que des cailleras peuvent les admirer et se dire que ce sont des cailleras à leur manière. En fait, je suis persuadé que tout le monde peut être sensible à ce qu'ils subissent.

C'est un constat désespéré, véhiculé avec un sourire.

NOTRE JOUR VIENDRA dit simplement que c'est le mal être qui crée l'agression. Si on continue à se réunir entre petites communautés, au final on obtient que des oppositions. Moi j'ai grandi dans un quartier cosmopolite, avec une certaine mixité, je peux dire franchement que les gens y sont plus tolérants. Si je parle ainsi aujourd'hui c'est parce que j'ai été obligé de composer depuis le début avec des gens différents. Si on m'avait mis à Aulnay-sous-bois à grandir qu'avec des « rebeus », je n'aurais pas écrit ce film. Evidemment que les gens se replient sur eux-mêmes quand ils vivent entre eux et qu'en plus ils ne vont pas bien. Pour répondre à votre question, j'espère qu'à travers cette métaphore des roux, les gens verront un constat d'échec. Ces deux roux se sont repliés sur eux-mêmes, ils se sont retrouvés à tirer sur des gens et à mourir ensemble parce qu'ils n'avaient pas les clefs. Il faut faire attention parce qu'en France, nous sommes exactement dans ce système là.



ENTRETIEN AVEC ANDRE CHEMETOFF

C H E F O P É R A T E U R

Ca fait combien de temps que vous collaborez avec Romain Gavras ?

On se connaît depuis l'école primaire. Adolescent, il me montrait ce qu'il faisait avec Kourtrajmé. Et un jour, il m'a dit qu'il préparait un clip pour Dj Medhi et je lui ai proposé qu'on le fasse ensemble. Tout est parti de là. Nous avons monté le clip en 16 mm avec très peu de moyens. Ensuite, nous en avons fait un clip en Roumanie dans un camp de gitan pour Simian Mobile Disco. Puis il y a eu le clip de Last Shadow Puppets en Russie et les fameux clips pour JUSTICE et pour M.I.A. Même s'ils sont très différents dans le style, ces quatre clips possèdent une sorte de cohérence épique et naturaliste. Un style épuré qui repose beaucoup sur le repérage. Comme nous n'avons jamais eu beaucoup de moyens, on ne pouvait pas faire de grosses installations de lumière et on a privilégié les ambiances naturelles.

Quelle est la clé de votre travail avec Romain Gavras ?

On se comprend très vite et on partage des envies générales de style, de rendu et une certaine idée de la beauté. Après, il y a aussi un énorme travail de repérages en amont et de mise en place d'un plan de travail cohérent. Enfin sur le tournage, je dois lui prendre peu de temps pour laisser la place à son travail avec les acteurs.

Vous avez évoqué votre désir partagé d'une image épique. Sur quels éléments travaillez-vous pour obtenir ce résultat ?

Sur le film, on est parti très longtemps en repérages. nous sommes partis en voiture pendant deux mois dans le Nord, à chercher des lieux avec le scénario en main. Le choix des décors, leurs liens entre eux et leurs cohérences graphiques participent énormément à l'obtention de l'image qu'on désirait. Notre réflexion picturale part

d'éléments existants, surtout en scope 2.35. C'est un format allongé, le format des westerns, des films de John Ford... Le format mythique par excellence. Il donne de l'ampleur, et exige des paysages, des lieux relativement vastes.

Comment filme-t-on Vincent Cassel ?

Il a un visage anguleux, émacié. Ça prend tout de suite forme avec la lumière. Après, comme il y avait pas mal de plans caméra à l'épaule et que lui et Olivier sont vraiment très grands par rapport à moi, je suis allé dans une boutique me faire mettre des semelles de 10cm pour être à leur hauteur. Sur le tournage, on me traitait de drag-queen.

Quelles étaient vos références sur ce film ?

Quand j'ai lu le scénario, ça m'a fait penser aux VALSEUSES. L'image de Bruno Nuytten est très belle dans ses moments de lumières, ses cadres et sa manière de magnifier la France. Pour NOTRE JOUR VIENDRA, l'idée était aussi de faire un film purement français. M'inspirer de la réalité, de l'impact des lieux et retranscrire cela dans une image. Je ne cherche pas à styliser. Les choses simples et naturalistes sont celles qui me touchent le plus.

Avez-vous reconnu le film en le voyant ?

Je m'attendais à quelque chose de plus violent. Là, je trouve qu'il y a une douceur qui ressort. J'ai été assez ému de me sentir aussi proche des personnages. La mégalomanie, la folie du personnage de Patrick se dégage extrêmement bien. J'ai été vraiment époustoufflé par la performance d'Olivier Barthélémy. Sur le plateau, en filmant, je ne me rendais pas compte de la finesse de son jeu.



LISTE ARTISTIQUE LISTE TECHNIQUE

Vincent CASSEL
Olivier BARTHELEMY
Justine LEROOY
Charlotte DECAT
Boris GAMTHETY (BYRON)
Rodolphe BLANCHET
Chloé CATOEN
Sylvain LE MYNEZ
Pierre BOULANGER
Julie VERGULT
Mathilde BRAURE
Camille ROWE
Joséphine DE LA BAUME
Alexandra DAHLSTROM

Patrick
Rémy
Natacha
Vaness
Serge
Joel
Petite fille rousse
Otage
Réceptionniste
Léa
Mère Rémy
Fille anglaise 1
Fille anglaise 2
Fille anglaise 3

Réalisation
Scénario et dialogues
Production
Directeur de la photographie
1^{er} assistant réalisateur
Montage
Son
Décors
Directrice production
Costumes
Musique originale
Photographe de plateau
Post-production
Affiche
Print
Teaser, Film Annonce
Entretiens dossier de presse
Editions Vidéo
Ventes internationales

Romain GAVRAS
Romain GAVRAS et Karim BOUKERCHA
120 FILMS / Vincent CASSEL et LES CHAUVES-SOURIS / Eric NEVE
André CHEMETOFF
David DIANE
Benjamin WEILL
Erwan KERZANET Jérôme GONTHIER Marco CASANOVA Marc DOISNE
Christian VALLAT
Elise VOITEY
Nathalie BENROS
SebastiAn
Kim CHAPIRON
Guillaume PARENT
Thomas JUMIN / Machine Molle d'après photos de Kim CHAPIRON
YABARA
SONIA Tout Court
Romain COLE
TF1 Vidéo
TF1 International

Une coproduction 120 FILMS - LES CHAUVES-SOURIS - TF1 DROITS AUDIOVISUELS
En association avec la sofica CINEMAGE 4
Avec la participation du CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMEE, du CRRAY NORD-PAS DE CALAIS avec le soutien de LA REGION NORD-PAS DE CALAIS
En partenariat avec le CNC, CANAL + - CINECINEMA

© 2010 - 120 FILMS - LES CHAUVES-SOURIS - TF1 DROITS AUDIOVISUELS

